

des chapiteaux. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le Panthéon resta entouré de petites maisons qui produisaient le plus fâcheux effet; sur les instances de Fea, Pie VII commença les travaux de dégagement, qui ne furent achevés que longtemps après par les soins du ministre Baccelli. Le Panthéon a reçu, en ces derniers temps, les dépouilles mortelles des rois Victor-Emmanuel et Humbert I<sup>er</sup>. On a parlé à cette occasion de désaffecter l'église pour en faire un monument civil. Ce serait un véritable crime contre l'histoire d'un édifice qui réunit en un si harmonieux accord les gloires de Rome païenne et celles de Rome chrétienne.

### § III. Ste-Agnès.

Néron prolongea les Thermes d'Agrippa jusqu'à la place Navona; cette nouvelle construction fut restaurée par Alexandre Sévère. Les « thermae Neronianae, Alexandrinae » occupaient l'emplacement du palais du Sénat. La place Navona, qui a la forme d'un stade ou d'un cirque, correspond au « stadium Domitiani », mentionné de ce côté par le catalogue régional; il y en a des ruines sous les maisons voisines. Le nom même rappelle cette origine; car Navona ne vient pas de « Navis », mais de « Agon, In agona », et c'est tout à fait par erreur qu'on l'appelle quelquefois « foro agonale »: l'expression « circo agonale », quoique impropre, est moins fautive. Le souvenir de Ste Agnès est lié à cette place. Sur les circonstances du martyre de Ste Agnès telles que les rapportent les Actes, voir mes *Catacombes*, p. 25; elles sont du reste assez connues pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister ici. Trois autres documents nous parlent du même fait: un traité de S. Ambroise, une inscription damasienne et une poésie de Prudence. Parce qu'ils ne donnent pas tous les mêmes détails, on a prétendu en conclure qu'ils s'étaient inspirés de plusieurs documents antérieurs dont les récits étaient différents (1). Il est plus croyable que

1. L'opinion du P. Jubart, qui voudrait faire de l'Agnès de la place Navona une autre martyre, n'est pas acceptable.

S. Ambroise, S. Damase et Prudence ont puisé à la même source, à un écrit aujourd'hui perdu, et que chacun a mis en relief les détails qui le touchaient davantage. Au reste la divergence n'est pas si grande qu'on le voudrait dire. S. Ambroise ne parle pas de l'exposition dans un lieu infâme, mais il y fait sans doute allusion quand il mentionne le « duplex martyrium pudoris et religionis », et on pourrait peut-être trouver ailleurs une allusion au supplice du feu. S. Damase rappelle aussi ces deux supplices:

VRERE CVM FLAMMIS VOLVISSET NOBILE CORPVS...  
NVDAQVE PROFVSVM CRINEM PER MEMBRA DEDISSE.

Prudence parle du glaive, mais sans exclure le feu; l'expression « duris excruciatibus » s'entend même proprement de la souffrance par le feu. Ses autres expressions, « in flexu plateae », « ephebus » montrent peut-être un souvenir d'un édifice de spectacles et les jeunes gens qui se préparaient aux luttes publiques (1).

M. Armellini pensait qu'après avoir subi là le martyre du feu, Agnès fut mise à mort sur l'Esquilin. Mais le récit de Prudence ne laisse soupçonner aucun délai entre les deux supplices; et la présence près de Ste-Marie-Majeure d'une petite église dédiée à sainte Agnès s'explique assez par la grande vénération que les Romains professaient envers cette martyre.

Dès le VIII<sup>e</sup> siècle il y avait sur la place Navona un souvenir de Ste Agnès. Après avoir nommé les Thermes d'Alexandre, l'Itinéraire d'Einsiedeln donne l'indication suivante: « Circus Flaminius. Ibi sca Agnes. » Il y a erreur sur le nom du stade de Domitien, mais elle s'explique d'autant mieux que la région s'appelait précisément « Circus Flaminius ». Le petit oratoire qui devait alors exister fut remplacé par une église sous Calixte II (1123). A la fin du même siècle, une bulle d'Urbain II (1186) parle des « cryptae agonis ».

1. Sur ce point, aussi bien que relativement au martyre de S. Laurent, il m'est impossible d'accepter la critique trop avancée de mon ami Franchi de' Cavalieri, qui ne tient pas assez compte de la haute antiquité de la tradition par rapport aux circonstances du supplice de ces deux martyres.





CRYPTE DE L'ÉGLISE DE STE-AGNÈS RÉCEMMENT RESTAURÉE  
ET DÉCORÉE DE PEINTURES MODERNES. (Place Navona.)

Cette église avait son pavé au niveau des cryptes actuelles, et son entrée du côté de la Via dell'Anima. L'édifice actuel fut bâti par Innocent X (Pamfili), dont la famille possédait et possède encore le grand palais voisin. Le célèbre architecte Borromini construisit la fontaine de la place en même temps que l'église. Elle a depuis été restaurée. Les peintures de style byzantin des cryptes sont modernes.

L'obélisque qui orne la fontaine principale provient peut-être du stade même de Domitien. C'est une simple imitation d'obélisque égyptien. Le P. Kircher a donné une interprétation fantaisiste de l'inscription, dans laquelle il prétendait trouver un hymne au soleil; il écrivit même un volume sur ce sujet (1). Depuis les découvertes de Champollion, on y a lu avec certitude simplement les noms de Domitien et Titus transformés à l'égyptienne. Cet obélisque fut transporté dès le IV<sup>e</sup> siècle dans le cirque de Maxence, sur la voie Appienne; Innocent X ne pensa pas, en le faisant dresser sur la place Navona, qu'il le remettait précisément à son ancienne place. Le sommet de l'obélisque est moderne; le sommet primitif se trouve au Vatican (2).

#### § IV. St-Laurent-in-Damaso (3).

La basilique de St-Laurent-in-Damaso se trouve au milieu d'un groupe monumental formé par le théâtre de Pompée, le temple de Vénus et le portique aux cent colonnes. La loi romaine défendant de bâtir des théâtres à l'intérieur de la ville, Pompée déclarait qu'il avait seulement voulu construire un temple et qu'il y avait ajouté des degrés pour assister de là aux spectacles. En fait c'était un grand théâtre, le premier théâtre en pierres, en marbre, malgré le sénatus-consulte de

1. *Obeliscus Pamphilius, hoc est interpretatio obelisci hieroglyphici quem non ita pridem ex veteri hippodromo Antonini Caracallae Caesaris in agonale forum transtulit Innocentius X*, Rome, 1650.

2. Cf. O. Marucchi, *Gli obeliscchi egiziani di Roma*, p. 125; — Cancellieri, *Il mercato, il lago dell'Acqua Vergine ed il palazzo Pamfiliano nel circo Agonale*, Roma, 1811.

3. Cf. Fonseca, *De basilica S. Laurentii in Damaso*, Fano, 1745; — Bovio, *La pietà trionfante su le distrutte grandezze del gentilesimo nella magnifica ondazione dell'insigne basilica da S. Lorenzo in Damaso*, Roma, 1729.



Scipion Nasica (1). On voit les ruines de sa « cavea » sous le palais del Biscione, dans la Via di Grotta pinta, près du Campo de' Fiori. Un grand portique s'étendait derrière (2), jusqu'au théâtre actuel de l'Argentina, et mettait le théâtre en communication avec le cirque Flaminien. Le Sénat avait là une curie spéciale, où fut assassiné Jules César, le 15 mars 710. Le plan de Septime-Sévère mentionne le (theatr)VM POMPEI. La curie de Pompée devait être vers St-André-della-Valle. Le portique hécatostyle s'étendait vers les Thermes d'Agrippa; il fut restauré par Arcadius et Honorius, ainsi que le rappelait une inscription copiée par l'Itinéraire d'Einsiedeln (3).

Le *Liber pontificalis* (4) rapporte que le pape Damase construisit trois basiliques: l'une « juxta theatrum », l'autre « in catacumbis », une autre « via Ardentina ubi requiescit ». La première est certainement St-Laurent in Damaso; et le théâtre nommé, celui de Pompée. Il y avait là, au IV<sup>e</sup> siècle, les archives de l'Église romaine, qui furent transportées ensuite au Latran, puis à Avignon, enfin au Vatican, et dont parlait une inscription locale (5). Damase agrandit le bâtiment de ces archives et y ajouta une basilique dédiée au martyr S. Laurent. Il y plaça aussi une inscription dans laquelle on disait que là son père avait été notaire, lecteur et diacre, qu'après il devint évêque et que dans ce même endroit lui-même, Damase, avait passé sa jeunesse. — Voici le texte de cette inscription que nous connaissons par les manuscrits. On peut en voir une copie en marbre sur la paroi à gauche.

« Hinc pater exceptor lector levita sacerdos  
Creverat hinc meritis quoniam melioribus actis  
Hinc mihi provento Christus cui summa potestas  
Sedis apostolicae voluit concedere honorem  
Archivis fateor volui nova condere tecta

1. *Mon. ancyr.*, IV, 9; — Velleius, 36, 48, 130; — Plin., VIII, 20; — Sueton, *Aug.*, 31; *Tib.*, 47; *Cal.*, 21; *Claud.*, 21.

2. Vitruve, I, V, c. 9.

3. Cf. Urlichs, *Codex Urbis Romae topographicus*, p. 65.

4. In vit. Damasi, éd. Duchesne, t. I, p. 213.

5. Cf. de Rossi, *De Origine, historia, indicibus scrinii et bibliothecae sedis apostolicae*, p. XXXVIII sq.; Cf. Marucchi, *Eléments*, t. I, p. 224.

Addere praeterea dextra laevaue columnas  
Quae Damasi proprium teneant per saecula nomen. »

L'église primitive avait une orientation perpendiculaire à l'axe de l'église actuelle; l'entrée était sur la Via del Pellegrino (1). Des portiques l'entourèrent jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. La forme générale de l'édifice rappelait celle des grandes bibliothèques publiques et des « horrea » (2). Dans ces archives, Damase plaça d'abord les actes du concile tenu par lui en 386: « Quorum (des évêques) subscriptio in authenticum hodie in archivis romanae ecclesiae tenetur » (3). Il commença aussi à y recueillir les lettres des papes. Son successeur Sirice y ajouta les premières décrétales, préparant ainsi la collection que devait former Denys le Petit.

Dans l'église il y avait plusieurs autres inscriptions. La *Sylloge* de Verdun en mentionne une dans l'abside: « Ad ecclesiam S. Laurentii in Damaso quae alio nomine appellatur in prasino isti versiculi sunt scripti in illo throno »:

Haec Damasus tibi Christe Deus nova tecta dicavi  
Laurenti septus martyris auxilio.

Et une autre « ad fontes »:

Iste salutare fons continet inclitus undas  
Et solet humanam purificare luem  
Munia sacra quae sint vis scire liquoris  
Dant regnatricem flumina sancta fidem  
Ablue fonte sacro veteris contagia vitae  
O nimium felix vive renatus aqua  
Hunc fontem quicumque petit terrena relinquit  
Subicit et pedibus ceca ministeria.

Le témoignage de l'Itinéraire d'Einsiedeln prouve que dès le VIII<sup>e</sup> siècle elle portait le nom de St-Laurent-in-Damaso. A la même époque elle s'appelait aussi « in prasino ». Il serait difficile de rattacher ce vocable au théâtre de Pompée, comme l'a tenté M. Armellini (4). Il vient plutôt d'une

1. Cette rue est un souvenir des pèlerins du moyen-âge, comme la via de' Coronari rappelle les boutiques où ils venaient acheter les objets de piété.

2. Cf. Jordan, *Forma urbis*, pl. XI, 517.

3. Coustant, *Epist. rom. pont.*, p. 500.

4. *Chiese di Roma*, 2<sup>e</sup> éd., p. 374.



des quatre factions du cirque, qui se distinguaient par leurs couleurs. Il y avait en effet de ce côté le « stabulum quatuor factionum » (1); de plus, on a trouvé dans la Via del Pavone un tuyau portant l'inscription FACTIONIS PRASINAE; enfin on peut voir dans une chambre souterraine du gracieux palais de la Farnesina, sur le Corso Vittorio Emanuele, des peintures représentant des « aurigae » et des « desultores » (2).

L'église fut restaurée par Hadrien I<sup>er</sup> et Léon III. Au XV<sup>e</sup> siècle, Bramante construisit à côté le palais du cardinal Scarampo. Le Card. Riario, neveu de Sixte IV, afin d'agrandir ce palais, détruisit le portique et l'église, et rebâtit celle-ci dans un autre sens, en respectant toutefois le tombeau de S. Damase (1495). Au début du XVI<sup>e</sup> siècle on y ramena les bureaux de la chancellerie pontificale, situés précédemment près de la Chiesa nuova. L'église moderne ne présente aucun intérêt archéologique; ses peintures, d'ailleurs assez remarquables, sont récentes. Sous le maître-autel reposent le corps de S. Damase et celui de S. Eutychius, le martyr enterré primitivement « ad catacumbas » et dont l'éloge damasien est encore dans l'église de St-Sébastien (3). Près de la porte d'entrée on peut remarquer une copie, exécutée au XVII<sup>e</sup> siècle, de la statue de S. Hippolyte déposée au Musée de Latran. St-Laurent-in-Damaso a ceci de particulier, qu'étant toujours donnée en titre ou en commende au vice-chancelier de la Ste-Église, la basilique peut être alternativement presbytérale ou diaconale, suivant la qualité du cardinal.

#### § V. St-Ange-in-Pescheria.

L'église de St-Ange-in-Pescheria fut construite dans les portiques d'Octavie et de Philippe, entre le théâtre de Marcellus et celui de Balbus (palais Cenci). En l'an 606 de Rome Q. Cecilius Metellus, revenant vainqueur de la Macédoine, éleva là un temple à Jupiter. Le portique fut, en 721 de Rome, restauré par Auguste, qui le dédia à sa sœur Octavie. Il y avait dans ce portique plusieurs salles de réunions et

1. Catalog. région.

2. Cf. Marucchi, *Atti dell' accad. rom. di arch.*, 1900, p. 417-418.

3. Cf. infr., ch. XII.

des bibliothèques grecque et latine; une inscription du colombaire de la Vigna Codini parle d'un employé de ces bibliothèques (1). Un incendie détruisit en partie le portique (180); Septime-Sévère le restaura, comme l'indique l'inscription qu'on peut lire encore sur le « propyleum ». Le nom de S. Maria in Porticu semble rappeler le souvenir de ce portique; toutefois il n'en dérive pas proprement, mais plutôt du « porticus Gallae » (l'église de Ste-Galla), d'où provient la très ancienne image de la T. Ste Vierge qui est vénérée dans l'église de Campitelli. Dans la cave d'une maison voisine de cette église il y a encore les soubassements du temple de Jupiter; de là provient la belle statue de Cornélie, mère des Gracques, que possède le Musée du Capitole. A côté de ce temple s'élevait un autre portique, celui de Philippe, beau-père d'Auguste; et le temple d' « Hercules musarum », construit par M. Fulvius Nobilior, dont l'inscription commémorative est au Capitole. Un grand portique partait de là et faisait le tour du Champ-de-Mars; on l'appela au moyen-âge « porticus maxima », d'où le nom de St-Ambroise « de maxima » donné à l'église qui marque, dit-on, l'emplacement de la maison qu'habita le saint évêque de Milan.

L'église de St-Ange fut d'abord dédiée à S. Paul, puis à S. Michel. Une longue inscription, conservée dans l'église, nous donne le nom du fondateur, Théodote, oncle d'Hadrien I<sup>er</sup>, dont le nom et le portrait ont été retrouvés à S<sup>a</sup> Maria Antiqua (2); elle semble bien indiquer une vraie fondation, et non une simple restauration, comme le pensait M. Armellini. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'église est mentionnée « juxta templum Jovis », plus tard « in foro piscium ». Elle a sa forme actuelle depuis 1610. Le niveau fut alors exhaussé; on peut apercevoir l'ancien pavé par un trou ouvert près du sanctuaire. Sous le maître-autel sont déposés les corps des martyrs de la voie Tiburtine, Ste Symphorose, son mari S. Gertulius et ses sept fils (3). Leur translation dut avoir lieu, non sous Étienne III, comme on l'a dit, mais après le VIII<sup>e</sup> siècle, car l'inscription de Theodotus, qui est un catalogue des

1. *C. I. L.* VI, 2347-49, 4433-35, 5192.

2. *Supr.*, p. 256.

3. Cf. *Itinéraires des Catacombes*, p. 408.



(Voici le texte de l'inscription de Theodotus) (1):

HAEC SVNT NOMINA SANCTORVM CORVM  
 BENEFICIA HIC REQIESCVNT ID EST  
 DOMINI ET SALVATORI NOSTRI IESV CHRISTI SANCTAEQVE  
 EIVS GENETRICIS MARIAE DOMINAE NOSTRAE  
 SANCTI MICHAEL ET GABRIEL ARCHANGELI  
 SANCTI PETRI SANCTI PAVLI SANCTI ANDREAE  
 SANCTI IACCOBI SANCTI IOHANNI SANCTI THOMAE  
 SANCTI IACCOBI SANCTI PHILIPPI SANCTI BARTHOLOMEI  
 SANCTI MATTHEI SANCTI SIMONIS SANCTI THADDEI  
 SANCTI IOHANNI BAPTISTAE SANCTI SELBESTRI  
 SANCTI STEPHANI SANCTI ZINI SANCTI LAVRENTII  
 SANCTI CESARII SANCTI NICANDRI SANCTI CELSI  
 SANCTI EVPLL SANCTI PETRI SANCTI MARCELLINI  
 SANCTI BALENTINI SANCTI DONATI SANCTI NICOLAI  
 SANCTI PANCRATI SANCTI ANASTASII SANCTI IVDA  
 SANCTI THEODORI SANCTI GEORGH SANCTI CHRISTOPHORI  
 SANCTI ALEXANDRI SANCTI ERASMI SANCTI THOTHAELII  
 SANCTI ABBAQVIRI SANCTI IOHANNIS SANCTI DOMETII  
 SANCTI PROCOPII SANCTI PANTALEONI SANCTI NICASI  
 SANCTI COSMAE SANCTI DAMIANI SANCTI ANTHIMI  
 SANCTI LEONTII SANCTI EVPREPII SANCTI ANTIPAE  
 SANCTA ANNA SANCTA ELISABET SANCTA EVPHVMIA  
 SANCTA SOPHIA SANCTA THECLA SANCTA PETRONELLA  
 SANCTA THEODOTAE SANCTA THEOPISTI SANCTA AVREA  
 SANCTA ATHANASIA SANCTA THEOCTISTI SANCTA EVDOXIA  
 ✠ EST ENIM DEDICATIO ECCLESIE ISTIVS  
 AT NOMEN BEATI PAVLI APOSTOLI CALENDAS  
 IVNIAS PER INDICIONE OCTABA ANNO  
 AB INITIO MVNDI SEX MILIA DVCENTOS  
 SEXXAGINTA TRES TEMPORIBVS DOMNI  
 STEPHANI IVNIORIS PAPAЕ THEODOTVS  
 HOLIM DVX NVNC PRIMICERIVS SANCTAE SEDIS  
 APOSTOLICAE ET PATER VIVS BENERABILIS DIACONIAE A SOLO  
 EDIFICAVIT PRO INTERCESSIONEM ANIMAE SVAE  
 ET REMEDIUM OMNIUM PECCATORVM

reliques de l'église, ne fait aucune mention de celles-ci, peut-être sous Étienne V. Elles ont été retrouvées sous Pie IV. Le campanile est du XIII<sup>e</sup> siècle; il porte sa date (1291) et les

1. Le P. Guisard en reproduit en phototypie la dernière partie dans ses *Anal. rom.*, t. I, pl. III, 5. Cf. *ibid.*, p. 173 sq.

formules ordinaires: AD HONOREM DEI ET B. MARIAE V. ET S. ANGELI MENTEM SANCTAM SPONTANEVM HONOREM DOMINI ET PATRIAE LIBERATIONEM, etc. L'église a été entièrement transformée au XVII<sup>e</sup> siècle.

On peut remarquer dans ce catalogue plusieurs noms de Saints qui se lisent aussi sur les parois de S<sup>a</sup> Maria Antiqua: SS. Côme et Damien, S. Abbacyre, Ste Anne, Ste Élisabeth, etc. Ici aussi, comme dans l'inscription de la chapelle des Sts-Cyr-et-Julitte, Theodotus est appelé « primicerius » (1). Le pape Étienne, sous lequel eut lieu l'inauguration de l'église, est soit Étienne III (752-757), soit Étienne IV (768-772): l'inscription donne bien la date « ab initio mundi », mais nous ne savons pas selon quelle ère a été fait le calcul.

1. Cf. *Lib. pontif.*, t. I, p. 514. — A S<sup>a</sup> Maria Antiqua, le titre est plus complet: Theodotus est qualifié de « primicerius defensorum ». Les privilèges de cette corporation avaient été déterminés par S. Grégoire le Grand: « Quia igitur defensorum officium in causis Ecclesiae et obsequiis noscitur laborare pontificum, hac ea concessa prospeximus recompensationis praerogativa gaudere, constituentes sicut in schola notariorum atque subdiaconorum per indulgentiam longe retro pontificum largitatem sunt regionarii constituti; ita quoque in defensoribus septem qui ostensa suae experientiae utilitate placuerit honore regionario decorentur, quos quolibet per absentiam Pontificis et sedendi in conventu clericorum habere licentiam et honoris sui privilegia in omnibus obtinere. » *Lib. VIII*, ep. 14 (*P. L.*, t. LXXVII, col. 917).

